

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Didier CLAIVAZ

La potinière estudiantine

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1965, tome 63, p. 53-54

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

La potinière estudiantine

SPORTS D'HIVER

Enfin le congé des sports !

Le jeudi 28 janvier, plus de 350 élèves se sont exhibés sur les magnifiques pistes de ski de la Barboleusaz et sur la patinoire de Villars, ce qui occasionna, on peut le deviner, un potin de tous les diables.

Lors de ce concours, nous avons eu l'honneur de recevoir des skieurs « internationaux » : des « Italiens » comme Genetti, Franzetti et Darioli ; des « Allemands » comme Fasmeyer, Gisler et Stäubli ; des « Espagnols » comme Costa Brava ; des « Français » comme Berthod ; des « Yougoslaves » comme Renko ; des « Polonais » comme Liberek et Lubicz ; des « Coréens » comme Kim (le « Chinois » Ming s'était fait excuser) ; venait de la Principauté de Monaco Jean-Jacques ; l'Amérique latine était représentée par Casanova.

On notait la participation de plusieurs représentants du « sang bleu » : de Kalbermatten, de Torrenté, des Fayes, Duc Joël, Marquis Yvan.

Le monde du cinéma était également présent avec le *grand* acteur Fernandel Philippe, accompagné par son camera-man Mossaz.

Le P. C. S. (Parti communiste secret d'Agaune !) avait délégué son plus illustre propagandiste : Kartoffel.

Le Jura « libre » avait dépêché sur place, pour assister au concours et distribuer des petits pains, un homme de poids : Pierre-Alain Droz.

Passons en revue les événements marquants de la journée.

M. Cornut, photographe officiel, n'a, cette fois-ci, pas oublié son appareil... mais, parvenu à pied d'œuvre, ce fut lui qui se volatilisa.

Kalbermatten Uli, notre futur champion de ski, réussit à oublier son dossard qui était jaune, couleur qui ne lui a pas porté chance.

Schafter Jean-Marie, qui convoitait le challenge (c'était la première fois qu'il skiait !), se fit hisser jusqu'au sommet de la pente avec le ski-lift, et là, devenu soudain plus modeste, préféra descendre à pied plutôt que sur l'arrière-train et renoncer à la coupe plutôt que de remporter avec elle une couronne de trente-six chandelles.

Berthod Emile démontra à la française qu'il avait la langue mieux fartée que les skis... Ainsi le Bordeaux se boit-il plus facilement !

Duret Jean-Marie, doté d'une grande expérience et qualifié de dur à cuire, s'est reclassé, malgré son endurance, parmi les derniers.

Berrut Jean-Paul a sauvé l'honneur des Chorgues en manifestant un esprit aussi tordu que le slalom : *ch'è pas vré !*

Rielle François a démontré, à la course de fonds, que son moteur tournait à merveille malgré sa bielle coulée.

Pitteloud Michel, en vrai skieur de charmes, dissimula sa gloire sous une casquette de bandit sicilien.

Nos *Beatles* Wildhaber Marc, Tomasini Pierre et Cachin Bernard (Gos Jean-Pierre manquait malheureusement à l'appel, retenu à Saint-Maurice par une « Furieuse Chevauchée ») ont accompli une « godille » très « yé-yé », accompagnée par la guitare dissonnante du vent.

M. Kessler, après avoir chuté dans tous les creux que comprenaient les pistes, a décidé de devenir fabricant de bagnoires. Ne serait-ce pas bientôt nécessaire pour Messieurs les Internes ?

Schindler Alfred, qui avait cassé ses skis, rentra au bercaïl fort dépité en s'écriant : « Je suis un château rrouiné » (*sic*).

Balmer Stéphane, lui, avait manqué le départ : ses larmes abondantes lui valurent le prix du plus courageux.

Pour de plus amples renseignements, on se reportera au Palmarès, rédigé par M. Schubiger, notre sympathique et dévoué directeur des Sports, dans un esprit tout « paulinien ».

FAITS DIVERS

Au sein de notre vénéré Collège s'est formée une association groupant de nombreux membres : cette nouvelle confrérie se nomme « Les Titistes » et a pour but d'honorer M. le Professeur Terrapon. Mais d'après ce qu'on a vu et entendu, M. Terrapon fait preuve d'une modestie qui décourage la ferveur des membres les plus enthousiastes.

A cette époque où le vent souffle, Robert Portner vend des briquets espagnols qui font fureur, paraît-il, à l'Internat. Mode d'emploi : Faites tourner la roue qui frotte la pierre et, grâce au vent, la mèche s'enflamme. Le tout, pour les intéressés, 4 francs ! Et notre vendeur ajoute, l'air angélique : « Et j'y perds encore ! »

Le bruit court que les Autorités de l'Internat auraient demandé à M. Eracle de leur vendre la « Târâ aux sept yeux » qui trône au foyer du Collège. Serait-ce peut-être pour confier à cette Târâ la charge de déceler toutes les infractions au code collégial ? Si les charmes de Saint-Maurice vous attirent, de Chastonay et Rébert, faites attention !

Une dernière trouvaille : si vous désirez bénéficier de brillantes inspirations durant les examens, il vous est vivement conseillé de porter au cou un nœud papillon lumineux marchant sur pile. Pour son fonctionnement, veuillez vous adresser à Freléchoux en Rhétorique. Je ne sais s'il valut à son propriétaire de meilleures notes, mais ce qui est certain, c'est qu'un tel luminaire m'eût été fort utile pour écrire cette chronique.

Didier CLAIVAZ, Syntaxe